

regards sont empreints d'un si doux amour pour leur Reine qui va trôner aux cieux, que je ne puis faire à moins d'admirer le génie qui les a conçus. Je connais, par exemple, certaine figure des cintres de la Chapelle Sixtine qui bigle réellement celle-là. Est-ce à dire que cette incorrection ait échappé à Michel-Ange ou que le maître ne savait pas dessiner? Non ; ayant trouvé l'effet cherché, il ne s'en préoccupa pas autrement. Le génie a parfois de ces petits écarts et reste quand même le génie. Il ne faut pas regarder à l'orteil d'une Vénus pour juger de sa perfection.

L'Enfant que porte dans ses bras la Divine-Mère, est le frère de celui qui est à la galerie de Saint-Luc, attribué à Raphaël et communément désigné sous l'appellation de " Putto ". Cette même figure d'enfant se retrouve dans la fresque de Raphaël à Saint-Augustin et représentant le prophète " Isaïe ". Il est de toute évidence que l' " Enfant " du tableau de Dresde, le " Putto " de Saint-Luc et le " Génie " qui accompagne l'Isaïe de l'église de Saint-Augustin sont du même maître. Mais l'Enfant de la Madone Saint-Sixte est autrement puissant que les deux autres, et, pour cette sublime création le Sanzio s'est encore surpassé.

Aucun pinceau — faisant exception pour Michel-Ange dont Raphaël s'est certainement inspiré — n'a introduit dans une figure d'enfant la force et la majesté souveraines avec une violence aussi débordante. Ce n'est plus seulement l'enfant gracieux et souriant des autres Madones de Raphaël, c'est le Fils de Dieu, c'est le Sauveur du monde, et au dernier jour, ce sera le souverain juge. Sublime puissance de l'art ! dans cette petite tête, si calme, si douce et si sévère à la fois, réside avec la flamme de la plus pure poésie toute la profondeur de la foi chrétienne.

Oui, il est sévère cet Enfant, et si l'on me demande : Pourquoi? Je répondrai, paraphrasant une épigramme célèbre, c'est qu'étant Dieu il prévoyait qu'un jour M. Jellink calomnierait sa Mère.

Sug Aubert.